



Armoiries de la ville de Québec

L'héraldique à Québec

Marc Beaudoin (0751)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Des ducs à la duchesse d'Aiguillon

Parmi les personnes qui ont joué un rôle important dans la construction de la Nouvelle-France sans quitter la France, il y a Marie-Madeleine de Vignerot, dame de Combalet, duchesse d'Aiguillon (1604–1675). La duchesse mérite bien le magnifique vitrail (Figure 1) présentant ses grandes armoiries, que les Augustines de la Miséricorde ont fait installer dans l'ancien pavillon d'Aiguillon de l'Hôtel-Dieu de Québec¹, en reconnaissance de son importante contribution à leur établissement et à la fondation du premier hôpital en Nouvelle-France. C'est sur les conseils du père Paul Le Jeune que la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, projettera de financer la fondation d'un hôpital à Québec, qui sera administré par des Augustines parties de Dieppe.



Figure 1. Armoiries de la duchesse d'Aiguillon. Vitrail à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Photo fournie par l'auteur.

Elle est la fille de René de Vignerot et Françoise Duplessis, la sœur du cardinal. Devenue veuve à la suite du décès d'Antoine de Grimoard de Beauvoir du Roure, marquis de Combalet, lors du siège de Montpellier en 1622, elle refuse tout nouveau projet de mariage et consacre presque toute sa fortune à soulager les pauvres et à fonder des établissements de charité. Le cardinal lui achète, en 1638, le duché-pairie d'Aiguillon.

Le rôle de la duchesse est suffisamment important pour qu'Eugène-Étienne Taché lui consacre un panneau dans les boiseries du hall du rez-de-chaussée de l'hôtel du Parlement à Québec (Figure 2). Or, les armoiries qui y sont gravées sont très différentes de celles de l'Hôtel-Dieu. Mais alors, qui des Augustines ou de Taché a trouvé les véritables armoiries de la bienfaitrice de l'Hôtel-Dieu de Québec?

L'histoire du duché d'Aiguillon

L'histoire du duché d'Aiguillon, dont le château construit dans la ville éponyme au confluent du Lot et de la Garonne abrite aujourd'hui le lycée régional Stendhal, commence bien avant l'existence de notre duchesse et de la famille de Vignerot du Plessis. En effet, depuis sa création en 1599, le duché a été attribué à deux autres familles, ou maisons.

Première maison

Le duché d'Aiguillon a été créé en août 1599, par lettres patentes du roi Henri IV données à Blois, enregistrées au parlement de Paris le 2 mars 1600, érigeant les baronnies d'Aiguillon, de Montpezat, de Sainte-Livrade et de Dolmayrac en duché-pairie en faveur d'Henri de Lorraine, fils aîné de Charles de Mayenne, duc de Mayenne, et Henriette de Savoie-Villars, fille du maréchal de Villars. Henri était membre de la Maison ducal de Lorraine, précisément de la branche cadette de la Maison de Guise. Il était le neveu d'Henri de Guise, dit le Balafré, assassiné sur l'ordre du roi Henri III en 1588.

Le premier duc d'Aiguillon, Henri de Lorraine, est né le 20 décembre 1578 à Dijon. Il épouse à Soissons, en février 1599, Henriette de Nevers (1571–1601), fille de Louis IV, duc de Nevers et de Rethel, et Henriette de Clèves. Fait chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1619, le duc d'Aiguillon meurt d'un coup de mousquet dans l'œil, le 16 septembre 1621, lors du siège de Montauban. Dans le *Recueil de tous les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit*², Henri de Lorraine porte un



Figure 2. Armoiries sous le nom d'Aiguillon. Boiseries hôtel du Parlement.

Photo fournie par l'auteur.

1. Aujourd'hui dans la tourelle à l'ouest de l'aile Richelieu.

2. DE VALLES, sieur. *Recueil de tous les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, depuis l'institution jusques en la presente année mil six cents trente un, avec les armoiries*, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, 1631, folio 268r, <http://gallica.bnf.fr/>, (consulté le 16 novembre 2016).

écartelé aux armes des de Guise (en 1 et 4) et, en 2 et 3, un coupé d'Este³ et de France (Figure 3).

Le couple n'ayant pas eu d'enfant, le duché passe à leur neveu, Charles II de Gonzague, duc de Rethel, de la Maison



Figure 3. Armoiries d'Henri de Lorraine, 1^{er} duc d'Aiguillon.

Source : DE VALLES. *Recueil de tous les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit*, 1631, folio 268r (détail).



Figure 4. Armoiries de Charles II de Gonzague, 2^e duc d'Aiguillon.

Source : DE VALLES. *Recueil des armoiries des pairs de France*, Paris, 1634, folio 105r (détail).

Cambout, la nièce au deuxième degré du cardinal de Richelieu. Le nouveau duc est le favori de Gaston d'Orléans qui l'influence dans son opposition à la politique centralisatrice de Richelieu et

de Gonzague. Né en France en 1609, il est le fils cadet de Charles 1^{er} de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel et prince d'Arches, et Catherine de Lorraine, la sœur du premier duc d'Aiguillon. Ces armoiries, composées des armes de son père et de sa mère⁴ sont illustrées dans le *Recueil des armoiries des pairs de France*⁵ (Figure 4). Le second duc d'Aiguillon meurt dans sa 22^e année, le 30 août 1631, à Cavriana (province de Mantoue, Italie). Il laisse les fiefs hérités d'Henri de Lorraine à son frère benjamin Ferdinand qui meurt le 25 mai 1632 à Charleville (France). Le duché-pairie d'Aiguillon réintègre la Couronne de France à la demande de Richelieu.

Deuxième maison

En 1634, le duché-pairie d'Aiguillon est recréé, sous le nom de Puylaurens, en faveur d'Antoine de Laage (ou L'Age) (1602–1635) à l'occasion de son mariage, le 28 novembre 1634, avec Marguerite-Philippe du

de Louis XIII. En 1632, le duc et son favori s'exilent à Bruxelles à la suite de la capture d'Henri II de Montmorency. C'est pour les attirer en France que le cardinal négocie avec de Laage le retour du duc d'Orléans afin de le réconcilier avec Louis XIII. Puis, afin de soustraire le duc d'Orléans à l'influence de son favori, le Cardinal fait arrêter Puylaurens le 14 février 1635. D'abord emprisonné au Louvre, il est conduit au château de Vincennes, où il meurt mystérieusement en se promenant aux bois de Vincennes, en juillet 1635. Les armoiries d'Antoine de Laage, *de gueules à la croix d'or*, sont reproduites dans le *Recueil des armoiries des pairs de France*⁶ (Figure 5). Le duc étant mort sans enfant, le duché retourne à la Couronne de France.



Figure 5. Armoiries d'Antoine de Laage, duc d'Aiguillon (Puylaurens).

Source : DE VALLES. *Recueil des armoiries des pairs de France*, Paris, 1634, folio 134r.

Troisième maison

Le duché d'Aiguillon est finalement recréé en 1638, en faveur de Marie de Vignerot. La première duchesse portait : *écartelé, aux un et quatre d'or à trois hures de sanglier de sable* (Vignerot); *aux deux et trois d'argent aux trois chevrons de gueules* (Duplessis) (Figure 1). Les armes sont posées sur un écu en losange. C'est la forme réservée aux demoiselles ou filles nobles, et sans doute un hommage de l'artiste envers la jeune veuve⁷. Le nouveau duché était l'un des rares titres français transmissibles exceptionnellement par primogéniture sans exclusion des filles, jusqu'à la mort de la seconde duchesse en 1704. Le titre fut rétabli en 1731 et perdurera jusqu'en 1952 dans la famille de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu.

Les armoiries de la maison de Lorraine-Guise

En comparant les armoiries des premiers ducs d'Aiguillon, nous constatons que les armes de la figure 2 ont beaucoup de similitudes avec celles des membres de la maison de Lorraine-Guise. Mais aucune n'est similaire aux armes gravées au Parlement.

3. Les d'Este porte : *d'azur, à l'aigle d'argent, becquée, languée et couronnée d'or*.

4. *Parti au 1, d'argent, à la croix pattée de gueules cantonnée de quatre aigles de sable au vol abaissé; sur le tout écartelé, au premier et au quatrième de gueules au lion à la queue fourchée d'argent armé et lampassé d'or, couronné et colleté du même, au deuxième et au troisième fascés d'or et de sable* (Gonzague), *au 2, écartelé, au 1 et 4, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent* (Lorraine), *au 2 et 3, coupé d'Este et de France*.

5. DE VALLES, sieur. *Recueil des armoiries des premiers et anciens pairs que jadis on nommoit et appelloit les douze pairs de France, et celles des modernes ducz, pairs et non pairs qui vivent aujourd'huy...*, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, 1634, folio 105r, <http://gallica.bnf.fr/>, (consulté le 16 novembre 2016).

6. *Ibid.*, folio 134r.

7. Marie de Vignerot est devenue veuve du marquis de Combalet à 18 ans.



Figure 6. Armoiries de Charles de Lorraine, duc de Guise.
Source : *Les noms et surnoms, qualités, armes et seigneuries de tous les cardinaux, prélats et commandeurs de l'Ordre du St-Esprit*, folio 14r (détail).

La complexité des armoiries de la Maison de Lorraine-Guise mérite que nous retracions les origines de cette dynastie peu commune. Les grandes armoiries de Charles 1^{er} de Guise, 4^e duc de Guise, publiées dans un armorial anonyme après 1621⁸, nous serviront de fil d'Ariane dans cette histoire (Figure 6).

L'histoire des armoiries des Lorraine-Guise remonte au mariage, en 1420, d'Isabelle de Lorraine, la fille de Charles II de Lorraine, avec René 1^{er} d'Anjou, un prince capétien de la maison de Valois-Anjou, qui est aussi l'héritier désigné du duc de Bar. Les armoiries de René d'Anjou réunissent dans un écartelé, les armes d'Anjou (*parti d'azur semé de lis d'or et à la bordure de gueules*) et de Bar (*d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or*), et l'écu de Lorraine (*d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent*) brochant sur le tout.

En 1435, à la mort de la reine Jeanne II de Naples, René d'Anjou devient roi de Naples (*d'azur semé de lis d'or et au lambel de gueules*), et il reprend à son compte les prétentions de la défunte sur les royaumes de Hongrie (*fascé de gueules et d'argent*) et de Jérusalem (*d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même*). En 1442, au décès de Yolande d'Aragon, René d'Anjou reprend la prétention de sa mère sur le trône d'Aragon (*d'or aux quatre pals de gueules*).

À la mort de René 1^{er}, en 1480, le duc de Lorraine, René II, reprend les armes et les prétentions de son grand-père. En 1485, il épouse Philippe⁹ de Gueldre. En 1538, leur fils, le duc Antoine, ajoute les armes des duchés de son oncle maternel, Charles, duc de Gueldre (*d'azur au lion contourné d'or, armé, lampassé et couronné de gueules*) et de Juliers (*d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules*).

Ce qui donne l'écu aux quatre royaumes (Hongrie, Naples, Jérusalem et Aragon) et aux quatre duchés (Anjou, Gueldre, Juliers et Bar) avec la Lorraine en abîme. La branche de Guise ajoutera sur le tout un lambel de gueules comme brisure.

Les armoiries au Parlement

Ce sont ces armes qui apparaissent dans les armoiries gravées sur la boiserie à l'hôtel du Parlement. Le *Recueil de tous les chevaliers du Saint-Esprit* cité plus haut présente les armoiries du père¹⁰ d'Henri de Lorraine (Figure 7). Charles de Mayenne (1554–1611) portait un écartelé aux armes de Guise en 1 et 4 et, en 2 et 3, de sa mère Anne d'Este¹¹. Ses armoiries correspondent en tout point à celles du



Figure 7. Armoiries de Charles de Mayenne, duc de Mayenne.
Source : DE VALLES, *Recueil de tous les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit*, 1631, folio 80r (détail).

panneau « D'Aiguillon » (Figure 2). Eugène-Étienne Taché a peut-être présumé qu'Henri de Lorraine avait repris les armes paternelles à la mort de son père en 1611, ce que contredisent les armoiries publiées par de Valles en 1631 (Figure 3). En voulant rendre hommage à la bienfaitrice de l'Hôtel Dieu de Québec, Taché lui attribue les armes du père du premier duc d'Aiguillon. Et pourtant, il aurait trouvé dans les archives des Augustines de l'Hôtel-Dieu les véritables armoiries de Marie de Vignerot du Plessis. Mais alors, il nous aurait privés du plaisir de découvrir les armoiries et l'histoire des premiers ducs d'Aiguillon.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse : marc.beaudoin@videotron.ca

8. ANONYME. *Les noms et surnoms, qualités, armes et seigneuries de tous les cardinaux, prélats et commandeurs de l'Ordre du St-Esprit, qui ont été faits par le très crestien roy de France et de Navarre, Louis treiziesme du nom...* (1610–1621). Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, folio 14r, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8551123b/f33.item.r>, (consulté le 16 novembre 2016).

9. En France, quoique de façon marginale, Philippe a été un prénom féminin jusqu'au début du xvii^e siècle.

10. DE VALLES, sieur. *Recueil de tous les chevaliers...* Op. cit., folio 80r.

11. *Écartelé, en 1 et 4 d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bordure endentée de gueules et d'or (Ferrare) et en 2 et 3 d'azur, à l'aigle d'argent, becquée, languée et couronnée d'or (Este).*